

12. Histoire et état actuel de l'évolution

La doctrine de l'évolution a connu trois grandes étapes.

La **première** a été popularisée par Charles Darwin au milieu du XIXe siècle, à une époque où les connaissances en biologie étaient primitives et où les domaines de la biochimie et de la génétique étaient inconnus. On l'appelle le **darwinisme**. En termes simples, les similitudes observables chez les animaux indiqueraient que toutes les espèces vivantes sont apparues par *descendance avec modification* à partir d'un *ancêtre commun*, avec les plus aptes — ceux qui possèdent des traits héréditaires supérieurs menant à de meilleurs taux de reproduction et de survie — transmettant leurs traits d'aptitude aux générations suivantes. Darwin n'a proposé aucun mécanisme biologique. Il a simplement spéculé que de petites variations sur de longues périodes de temps, filtrées par la *sélection naturelle*, produisaient de nouvelles espèces. Les racistes, les eugénistes, les naturalistes et les athées ont trouvé un bénéfice intellectuel dans cette idée et l'ont développée davantage. Dans son livre « Descent of Man », Darwin a soutenu la nécessité que des « races supérieures », c'est-à-dire la race blanche, remplacent les « races inférieures ». Au début du XXe siècle, les nations européennes et américaine avaient des programmes eugénistes approuvés par l'État. La plupart des disciples éminents de Darwin, jusqu'au milieu du XXe siècle, étaient des eugénistes. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, les discussions sur l'eugénisme ont cessé d'être publiques. Le darwinisme « a indéniablement réconforté les racistes, cautionné l'impérialisme et activement promu l'eugénisme ».¹

La limite de la forme la plus ancienne du darwinisme était qu'elle ne touchait pas au processus même de la spéciation. Aucun mécanisme n'avait été exposé à ce stade.

La **deuxième étape** a commencé à entrer en scène dans les années 1930 : la génétique mendélienne et les statistiques de probabilité ont alors été combinées au concept de sélection naturelle — ou survie du plus apte — pour produire ce que l'on appelle le **néo-darwinisme** ou, plus exactement, la **synthèse moderne**. Des athées convaincus et des eugénistes aux tendances racistes — comme Julian Huxley (m. 1975)² — ont vu dans le darwinisme une justification de leurs convictions idéologiques. En 1959, une conférence tenue à Chicago pour commémorer le centenaire de *Origins* de Darwin a été utilisée pour propulser la synthèse moderne vers la popularité — en l'absence de toute contestation substantielle.³ Cette synthèse moderne affirme que la nouveauté dans la conception biologique et la spéciation est survenue par des **mutations aléatoires** dans les gènes, qui confèrent des avantages aux organismes biologiques dans leurs expressions

phénotypiques. Ces organismes se reproduisent et survivent plus longtemps que d'autres organismes parce qu'ils sont mieux adaptés à l'environnement. C'est ce que l'on appelle la **sélection naturelle**. En conséquence, la mutation particulière est transmise au fil des générations — se fixant dans une population — et le processus continue. La diversité biologique du vivant serait apparue par ce mécanisme, de manière graduelle et progressive, sur de très longues échelles de temps géologiques.

À ce stade, le darwinisme a été purgé de l'eugénisme, de l'impérialisme et du racisme — malgré la présence de quelques défenseurs racistes et eugénistes — et mathématisé au moyen de la théorie des probabilités pour lui donner l'apparence d'une science légitime. C'est parce qu'il a reçu une nouvelle synthèse que le darwinisme n'a pas subi le sort d'autres pseudo-sciences comme le marxisme et le freudisme.

Très vite cependant, le caractère intenable de cette théorie est devenu évident pour certains chercheurs, lorsqu'ils ont compris que la sélection doit opérer sur **l'organisme entier** au **niveau reproductif** et qu'elle est donc complètement aveugle aux mutations individuelles. C'est ce qui a mené à l'invention de la **génétique des populations** comme moyen de surmonter ce problème par un tour de passe-passe. Cela est examiné plus en détail dans un chapitre ultérieur. Plus tard, les généticiens des populations ont commencé à étudier les taux de mutation et *le coût de la sélection*, ce qui a mené à la découverte de problèmes fatals pour la théorie.⁴

L'essence du problème est que le taux de mutations délétères chez les humains est, de façon vérifiable, si élevé que l'existence humaine n'aurait pas pu être maintenue par des taux de reproduction relativement faibles, et qu'en même temps la sélection naturelle n'est pas assez puissante, ni n'opère à une échelle assez grande, pour empêcher l'extinction humaine en sélectionnant les quantités minuscules de mutations bénéfiques. Les humains auraient dû s'éteindre il y a des millions d'années. De plus, le taux élevé de mutations délétères montre que c'est une *dévolution* qui a lieu, et non une *évolution*. Un humain doit avoir *dévolué* à partir de son plus proche ancêtre, plutôt qu'évolué, étant donné le taux élevé de mutations délétères. De plus, la grande majorité des mutations sont en dessous du seuil de détection de la sélection naturelle. En conséquence, la plupart des mauvaises mutations s'accumulent sans être entravées par le processus de sélection. Il en résulte un déclin de l'aptitude de génération en génération. Comme les mauvaises mutations surpassent en nombre les mutations favorables dans une proportion si grande, leur effet cumulé submerge totalement l'effet des rares mutations favorables qui peuvent survenir et le rend sans importance. Ces réalités sont bien connues de certains généticiens des populations, mais pas de tous les biologistes de l'évolution. Pour cette

raison, la grande majorité des évolutionnistes partent du présupposé que le néo-darwinisme repose sur des fondations solides alors qu'il est en réalité bâti sur un rêve et une illusion. Cette raison, parmi beaucoup d'autres, explique pourquoi la théorie de l'évolution est actuellement en crise et pourquoi des conférences ont été tenues pour élaborer à nouveau — comme cela fut fait dans les années 1930 et 1940 — une *nouvelle synthèse*.

Les problèmes découverts ont été gardés comme des secrets de fabrication, étudiés seulement au sein de certains cercles et non rendus publics. Pour cette raison, presque tous les biologistes de l'évolution néo-darwiniens qui sont spécialistes — sans parler de ceux qui leur sont inférieurs, et sans parler des profanes — ne savent pas que ce qu'ils croient être factuel n'a aucune base empirique.⁵ Cette doctrine est colportée aujourd'hui par des athées charlatans comme Richard Dawkins au moyen d'habiles récits de science-fiction.⁶

Lorsque les archives fossiles n'ont pas réussi à valider le néo-darwinisme, une version révisée a été proposée par Stephen J. Gould et Niles Eldredge en 1972, appelée **équilibre ponctué**. Au lieu d'une spéciation complètement graduelle, il y aurait d'occasionnelles brèves poussées de spéciation rapide. Cette modification proposée visait à réconcilier la théorie avec les archives fossiles, qui ne la soutenaient pas et ne coopéraient pas avec les darwinistes. Cependant, les fondamentalistes religieux néo-darwiniens n'en furent pas satisfaits, et des attaques furent lancées contre la nouvelle théorie et ses promoteurs hérétiques. La théorie fut finalement « mise à la retraite ». La scission qui s'est produite opposait une explication soudaine de l'évolution « au niveau de l'organisme » à une explication graduelle « au niveau génétique ». Cette dernière l'a emporté parce que les promoteurs de la synthèse moderne néo-darwinienne ont pu écraser la nouvelle idée.

La troisième étape, connue sous le nom de **synthèse évolutive étendue**. C'est l'étape actuelle. On prend de plus en plus conscience que le néo-darwinisme centré sur le gène, ou synthèse moderne (en tant qu'explication englobant tout), est faux, et de nombreux biologistes de l'évolution ont commencé à développer des théories alternatives. En gros, la vieille histoire — le néo-darwinisme, la synthèse moderne avec son orientation centrée sur le gène — s'est effondrée face aux preuves contraires, jointes aux progrès de la biologie moléculaire et aux découvertes du Projet génome humain. Ils se démènent donc pour écrire la prochaine histoire en combinant leurs meilleures théories actuelles.⁷ De manière générale, ils reviennent vers la version de l'évolution **au niveau de l'organisme**, parce que la version au niveau du gène a été empiriquement réfutée et démontrée impossible. Cela signifie qu'ils doivent trouver d'autres explications naturalistes, sauf que

c'est maintenant beaucoup plus difficile pour eux, étant donné que le système ADN-gène-cellule est de plus en plus envisagé sous l'angle de la programmation cybernétique numérique. La synthèse moderne était puissante et procurait aux athées, aux naturalistes et aux matérialistes un épanouissement intellectuel. Celle-ci disparue, ils se démènent désormais et occupent une position bien plus faible qu'auparavant. La balance a basculé.

Une vieille divinité a été réfutée et ils en dressent d'autres à sa place, ou fusionnent toutes les divinités en une seule divinité suprême, la divinité maîtresse, celle qui est dépourvue de science, de volonté, de puissance — ignorante, aveugle et sans but. Ainsi, les mêmes affirmations extravagantes sont reformulées avec un langage plus obscur et une terminologie plus chargée : *auto-organisation, auto-assemblage, structures dissipatives, émergence, complexité à la limite du chaos*, etc. Tout ce langage complexe et obscur vise à prouver la doctrine véritable et réelle : des forces aléatoires et non dirigées, représentant l'ignorance, la cécité et l'absence de but, font preuve d'une puissance créatrice étonnante qui donne l'illusion d'une conception. Ou, pour le dire sous sa forme la plus crue : *la création survient sans action volontairement choisie de la part d'un agent savant et doté d'un but*.

La théorie de l'évolution ne vise qu'à prouver cette fausse affirmation. Il faut se rappeler l'escroquerie centrale et sous-jacente sur laquelle est bâtie la religion athée. Elle consiste à accorder à la nature les attributs de science, de volonté, de puissance et de finalité, puis à dissimuler cela par l'usage d'un langage et d'une terminologie ambigus et obscurs. Les primitifs d'autrefois adoraient la nature après lui avoir donné des attributs divins, tandis que les sophistes modernes — les athées, les matérialistes et les naturalistes — accordent à la nature des attributs divins parce qu'ils souffrent du syndrome de l'autorité cosmique, une haine et un ressentiment profondément enracinés à l'idée qu'il puisse exister une autorité divine qui commande l'univers.

Incidentement, le résultat final, la conclusion ultime et inévitable de la théologie des *Ahl al-Kalām* (théologiens spéculatifs), comme les Jahmites, les Mu'tazilites, les Ash'arites et les Māturīdites — qui ont engagé des débats avec les athées et les philosophes —, est que la création est survenue sans aucun acte de création établi avec le Soi d'Allāh.⁸ En acceptant les outils conceptuels et le bagage de la philosophie des naturalistes et en tentant de débattre avec eux, ils ont élaboré une théologie dont la somme est ce qui vient d'être exposé. Aucun acte de création ne peut être attribué à un créateur, parce que l'argument employé pour prouver un créateur nécessiterait alors sa non-existence. Cette conclusion logique est cachée à ceux qui suivent cette théologie en raison de la complexité et de la subtilité des termes et des arguments employés.

De manière semblable, ces musulmans qui ont été trompés et croient en l'évolution telle qu'exposée par les athées et les naturalistes — **la seule issue logique finale** pour eux est de nier l'existence d'un créateur, sans parler de nier qu'un quelconque acte de création puisse être attribué à un créateur. Richard Dawkins a déclaré : « Avant la venue de Darwin, il était assez difficile d'être athée, du moins d'être un athée libre de doutes lancinants. Darwin a triomphalement rendu facile d'être un athée intellectuellement épanoui et satisfait. Cela ne veut pas dire que comprendre Darwin vous mène inévitablement à l'athéisme. Mais cela constitue certainement un pas de géant dans cette direction. »⁹

Aujourd'hui, un conflit existe entre les fondamentalistes néo-darwiniens de la synthèse moderne comme Richard Dawkins et ceux qui appellent à une synthèse évolutive étendue comme Lynn Margulis, Denis Noble et d'autres, qui rejettent fermement la synthèse moderne et veulent la remplacer entièrement. Les athées sont psychologiquement perturbés par ces développements, parce qu'abolir la synthèse moderne signifie que l'« épanouissement intellectuel » athée disparaît avec elle, et ils se retrouvent là où ils étaient, avec des « doutes lancinants ». À l'heure actuelle, il n'y a rien sur la table, car la nouvelle « synthèse étendue » n'a même pas encore été élaborée.

Comme il a été dit au début de cet ouvrage, les évolutionnistes peuvent être répartis dans les groupes suivants :

- a) **Les fondamentalistes religieux néo-darwiniens**, qui sont de fervents croyants en la synthèse moderne.
- b) **Les mécréants et les apostats**, qui rejettent la synthèse moderne et travaillent à une nouvelle synthèse.
- c) **Les libéraux**, qui cherchent des moyens de concilier les deux et s'efforcent d'accommoder des points de vue contradictoires au sein d'une synthèse évolutive étendue.

Le tapis a été tiré sous la position matérialiste athée. L'édifice s'effondre. Des athées comme Thomas Nagel¹⁰ rejettent le matérialisme néo-darwinien, et des darwinistes convaincus comme Michael Ruse¹¹ affirment que l'évolution darwinienne a commencé comme une religion, l'a toujours été et continue d'en être une aujourd'hui.

Notes

1. Depew, D.J. & Weber, B.H. *The Fate of Darwinism: Evolution after the Modern Synthesis*. Biological Theory 6 :89. (2011). ↩
2. En 1942, Julian Huxley a publié « Evolution: The Modern Synthesis ». Dans le livre « The Retreat of Scientific Racism » (Cambridge University Press, 1992), l'auteur, Elazar Barkan, écrit dans une section intitulée « A Racist Liberal: Julian Huxley's Early Years » que Huxley a écrit pour le magazine *Spectator* un article dans lequel il déclarait que « l'esprit du nègre est aussi différent de l'esprit du blanc que le corps du nègre l'est du corps du blanc. » p. 178. ↩
3. Vassiliki Betty Smocovitis. *The 1959 Darwin Centennial Celebration in America*. Osiris. Vol. 14, Commemorative Practices in Science: Historical Perspectives on the Politics of Collective Memory (1999), pp. 274-323. ↩
4. Parmi eux, J.B.S. Haldane (1957), M. Kimura (1968), H.J. Muller (1950, 1964), J.V. Neel (1986), A.S. Kondrashev (1995), M.W. Nachman et S.L. Crowell (2000). A. Eyre-Walker et P. Keightley (1999), J.F. Crow (1997), L. Lowe (2006). Pour plus de détails sur ce sujet, se référer à J.C. Sanford, *Genetic Entropy* (2006). New York: FMS Publications. ↩
5. Se référer à la section ci-dessous intitulée *Faith in Mystery and Miracles* pour plus de détails sur cette question. ↩
6. Pour plus d'informations sur l'abandon de la synthèse moderne, se référer à : Margulis L. *Symbiotic Planet: A New Look at Evolution*. New York: Basic Books; 1998; Jablonka E, Lamb M. *Evolution in Four Dimensions*. Cambridge, MA, USA: MIT Press; 2005; Noble D. *The Music of Life*. Oxford: Oxford University Press; 2006; Okasha S. *Evolution and the Levels of Selection*. Oxford: Oxford University Press; 2006; Beurton PJ, Falk R, Rheinberger H-J. *The Concept of the Gene in Development and Evolution: Historical and Epistemological Perspectives*. Cambridge, UK: Cambridge University Press; 2008; Shapiro JA. *A 21st century view of evolution: genome system architecture, repetitive DNA, and natural genetic engineering*. *Gene*. 2005;345:91–100; Pigliucci M, Müller GB. *Elements of an extended evolutionary synthesis*. In: Pigliucci M, Muller GB, editors. *Evolution: The Extended Synthesis*. Cambridge, MA, USA: MIT Press; 2010a. pp. 3–17. ↩
7. « Les alternatives à la synthèse moderne comprennent : la symbiogenèse, l'idée que des étapes majeures de l'évolution, comme la formation des eucaryotes et des organismes multicellulaires, ont résulté de la coopération et/ou de la fusion entre différents organismes ; le transfert horizontal de gènes au sein des organismes et entre eux, un processus dont on sait maintenant qu'il s'étend au-delà des procaryotes ; et l'hérédité des caractères acquis, communément mais à tort appelée "lamarckisme". » Denis Noble. *Neo-Darwinism, the Modern Synthesis and selfish genes: are they of use in physiology?* *J Physiol*. 2011 Mar 1; 589(Pt 5): 1007–1015. ↩
8. Pour plus de détails, se référer au site <http://www.asharis.com>. ↩

9. Dans un commentaire sur le site du journal Guardian, le 29 décembre 2008, en réponse à un article de Madeleine Bunting. ↩
10. Se référer au livre de Thomas Nagel, « *Mind and Cosmos: Why the Materialist Neo-Darwinian Conception of Nature is Almost Certainly False* », Oxford University Press, 2012. ↩
11. Se référer à *How Evolution Became a Religion: Creationists Correct?* National Post, pp. B1,B3,B7 May 13, 2000. En novembre 2016, Oxford University Press a publié le livre de Ruse, « *Darwinism as Religion*. » ↩